

Des champs hétérotopiques: une vie culturelle autre Heterotopic fields: another cultural life

Doc. Redouane BENCHIKH^{1*}, MCA. Mehdi SOUIAH²

¹ Université D'Oran2, (Algérie), Unité de Recherche Sciences de l'Homme: études philosophiques, sociales et humaines (URSH), benchikh.redouane@univ-oran2.dz

² Université D'Oran2, (Algérie), souiah.mehdi@univ-oran2.dz

Reçu le: 25-07-2023

Accepté le: 27-11-2023

Publié le: 30-12-2023

Résumé :

Cet article est tiré d'un travail de thèse en sciences sociales sur la vie culturelle des jeunes en milieu urbain (Oran, Algérie). L'observation participante, les entretiens formels et informels, la fréquentation des lieux, des personnes et l'histoire de cet espace ont fait ressortir une méthode ainsi qu'une approche théorique et conceptuelle dictées par le terrain étudié. L'article est une introduction pratique et théorique à la notion de champs hétérotopiques, laquelle notion est développée dans ladite thèse à travers d'autres cas, d'autres espaces, comme celui du cinéma. Ici, il est question de rendre compte de la notion en analysant un espace social animé par des jeunes et des artistes dans un contexte de lutte et d'hégémonie culturelle, dans la ville d'Oran, en Algérie.

Mots clés : champ, hétérotopie, espace, culture, jeunes, ville, Oran

Abstract :

This article is derived from a social science thesis on the cultural life of young people in urban settings (Oran, Algeria). Participant observation, formal and informal interviews, visiting places and people, as well as understanding the history of this space, have led to the development of a method and a theoretical and conceptual approach dictated by the field of study. The article serves as a practical and theoretical introduction to the concept of heterotopic fields, which is further explored in the mentioned thesis through other cases and spaces, such as cinema. Here, the focus is on examining the notion by analyzing a social space animated by young people and artists in a context of struggle and cultural hegemony in the city of Oran, Algeria.

Keywords: field, heterotopia, space, culture, youth, city, Oran,

*Auteur correspondant.

Introduction :

La notion de champs hétérotopiques ressort d'une double expérience d'observation de terrain et d'examen théorique sur l'espace social, à l'occasion de l'étude de la vie culturelle des jeunes à Oran, à travers notamment les espaces créés et fréquentés par certains artistes et un certain mouvement associatif. En effet, loin d'être une simple combinaison des deux concepts de Bourdieu et Foucault, comme nous le verrons dans ce qui suit, la notion s'impose comme clé de lecture et porte d'analyse d'un microcosme social existant dans un contexte d'hégémonie culturelle; dans une société dont les enjeux identitaires, entre différentes classes et groupe sociaux, dictent les rapports de forces et les politiques culturelles, ainsi que les configurations spatiales à travers des stratégies individuelles et collectives que nous nous attelons à décrypter en rendant compte du terrain, des valeurs (segmentées entre progressisme et conservatisme), des pratiques et des représentations.

Plus explicitement, il est question de rendre compte d'un espace social, animé et fréquenté par des jeunes, autour de groupes artistiques (musiciens, photographes, plasticiens, auteurs et autrices etc.), et des associations activant dans le patrimoine, la culture, les arts et l'engagement pour les droits humains et l'égalité entre les hommes et les femmes. Ces interactions sociales ont lieu dans des sièges d'associations, lors d'évènements culturels, mais aussi dans des cafés, des bars et autres structures culturelles, en plus d'institutions (Institut Français (IF), Diocèse, Institut Cervantès, Théâtre d'Oran, Cinémathèque etc.), ou encore dans des espaces privés.

L'on s'interroge sur les processus sociaux et historiques ayant permis l'existence de tels espaces, qui semblent être traversés par des valeurs différentes que celles hégémoniques et dominantes, dites «légitimes» au niveau institutionnel (officiel) ou populaire (social). De simples questions ressortent, comme celles portant sur la mixité observée dans ces espaces : la présence du public féminin laisse croire qu'il s'agit d'un monde inclusif avec un mode de vie, ou du moins des pratiques, différent de ce qu'on observe dans un quartier dit populaire, ou lors d'une manifestation culturelle organisée, par exemple, par la wilaya : il est rare, voire impossible, de trouver de l'alcool lors d'un buffet offert par le wali à l'occasion d'une réception pour les musiciens ou les journalistes, tout comme il est rare que des femmes se permettent de fumer des cigarettes à ces occasions-là, tandis que lors d'une réception à l'IF ou même au théâtre et à la cinémathèque, la

consommation de tabac dans le hall n'est pas exclusive aux hommes. Il en est de même pour le quartier dit populaire : la pratique courante, plutôt l'interdit social, est qu'une femme ne peut se permettre, ou n'est pas permise, de consommer sa cigarette par exemple dans la rue ou dans un café de quartier, encore moins occuper le trottoir ou les places intramuros pour s'adonner à une activité de loisir, comme des jeux de société, contrairement aux hommes. Cependant, il est tout à fait accepté, voire ordinaire, qu'une femme se pose dans un des quelques cafés du centre-ville d'Oran, dans le quartier de Miramar, ou même occuper le trottoir le temps d'une conversation ou pour observer des skateurs, ou toute autre pratique artistique urbaine, en consommant sa cigarette. Il est à noter que le choix de l'exemple de la cigarette n'est en aucun cas un fétichisme de la pratique tabagique. Ce choix ressort des observations et des entretiens d'une part, mais aussi de notre conscience des codes sociaux, des valeurs dominantes et des interdits qui accompagnent certaines pratiques, du moins à Oran, deuxième ville algérienne, considérée comme pôle culturelle.

Nous constatons donc qu'il existe un microcosme social traversé par des valeurs autres, à la limite de la subversion, et produit (Lefebvre, H. 1974) par des pratiques et des rapports sociaux tout aussi différents que ceux permis ailleurs de manière générale. Dans la bouche du chauffeur de taxi ou du passant qui découvre des scènes de mixité dans le quartier de Miramar, le mot déviance est déjà ressorti, avec notamment sa connotation religieuse et conservatrice, nonobstant la contradiction suivante : les femmes qui fument et boivent de l'alcool sont des «prostituées» en général, particulièrement si elles fréquentent les cabarets et certaines boîtes de nuits. Mais les femmes qui fument et consomment de l'alcool dans l'espace que nous observons (notre terrain) sont des femmes «classes», vivant «à la française», devons-nous relever dans les propos de Mohamed, un voisin du quartier de Petit-Lac, un personnage populaire qui fréquente les cabarets de la corniche oranaise et vend illégalement des stupéfiants. Ce sont donc des jugements, chargés de contradictions, qui donnent une idée des représentations liées à certaines pratiques, dans le regard extérieur, celui de l'autre.

L'autre élément à garder à l'esprit : ces modes de vies vacillant entre déviance, subversion, progressisme et émancipation, selon le point de vue et les valeurs de chacun, sont rendus possibles par une complexité de facteurs : contexte politique et social, les moyens économiques des uns et des unes, les

technologies de la communication et les transformations sociales qui y sont liées, les différentes espèces de capitaux, etc. Ce que nous retenons pour rendre compte de notre terrain demeure la question des valeurs, une sorte de porte d'analyse qui permet de distinguer entre l'hégémonique et le subversif, le dominant et l'émancipé, le normal et le déviant. Mettre l'accent sur les valeurs permet ainsi de trouver les limites de chaque espace, mais aussi comprendre les échanges entre les différents espaces.

Nous considérons ainsi que les groupes artistiques et les intellectuels, entre autres acteurs culturels animant cet espace, sont les plus à même de rendre compte, d'une part, de la configuration de ce microcosme social, mais aussi des circuits individuels et collectifs ayant mené à l'émergence ou le maintien de ces espaces. Le dernier élément à retenir, est que nous ne considérons pas que ces espaces soient situés et figés géographiquement, physiquement. Loin s'en faut, il s'agit d'espaces éclatés physiquement entre Miramar et autres lieux, d'où la notion de champ de Pierre Bourdieu, comme nous allons le voir. Mais aussi, ces espaces sont situés de manière permanente dans un lieu, et temporaire dans un autre, d'où l'évocation de l'idée des hétérotopies, ces espaces autres qui peuvent être temporaires, éphémères ou permanents. Ce qui en fait des champs hétérotopiques, c'est la notion de valeur, de subversion, des règles et des rapports de force existants. En somme, nous nous intéressons aux contextes dans leur complexité pour analyser chaque situation ou cas, chaque espace et lieu, tout en s'intéressant aux parcours individuels et collectifs, les différents capitaux des personnes fréquentant ces espaces, leurs provenances respectives. Nous remarquerons comment certains acteurs sociaux s'accommodent des codes sociaux de chaque espace, sans pour autant être dans la subversion permanente. Une artiste qui vient d'un quartier populaire et fréquente les espaces de Miramar, fait attention au respect des codes de son quartier et adopte une attitude et un comportement spécifiques et propres à chaque occasion, chaque lieu, chaque situation, chaque moment. Ainsi, nous verrons comment une personne peut s'inscrire dans plusieurs systèmes de valeurs, entre conservatisme et progressisme par exemple, sans faire l'apologie de l'un ou l'autre, la subversion étant réservée à l'hétérotopie, à cet espace autre, loin de l'espace englobant. Autrement dit, la pratique subversive a lieu dans des espaces relativement fermés et dédiés à cette pratique même, comme c'est le cas de l'exemple de la cigarette chez les femmes, la mixité, ou même l'expression de son athéisme ou du réexamen de la pratique religieuse dans une conversation ou une conférence.

Ces hétérotopies rendues possibles à travers la pratique culturelle et les arts, apparaissent comme un champ au sens de Boudieu, mais c'est le contexte d'hégémonie culturelle et les enjeux sociopolitiques qui en découlent qui font de ce champ, un champ autre, différents et subversif, que nous nommons un champ hétérotopique. C'en est un parce qu'il existe d'autres espaces artistiques et culturels, soit dominants, soit légitimes, en un autre mot : «normaux», donc s'inscrivant dans la norme ou même dictant la norme. C'est ce que nous développons dans ce qui suit.

1. Le champ de Bourdieu et l'hétérotopie de Foucault :

A l'occasion d'une journée d'étude tenue au CRASC⁽¹⁾ en juin 2019, dédiée à la présentation de l'état d'avancement des travaux des doctorants, feu Pr. Hadj Meliani⁽²⁾ a formulé la remarque suivante en commentant mon travail : «Je ne crois pas qu'il existe un champ littéraire ou un champ de l'art en Algérie (...) nous sommes loin de la conception de Bourdieu». Cette réaction avait pour but de souligner l'état encore embryonnaire dans lequel se trouvent les secteurs du livre et celui de la musique, entre autres pratiques artistiques qui ne trouvent pas un marché ou une industrie comme ça se fait en occident ou dans d'autres pays jugés avancés sur le plan de la production culturelle. Et c'est justement cette remarque qui permet de voir en quoi la situation est différente dans le cas algérien, du moins à Oran. Pour souligner cette particularité, un détour théorique s'impose pour poser la notion de champ et les limites de son application à notre contexte. Aussi, nous développerons la notion des espaces autres, les hétérotopies chez Foucault, pour démontrer qu'il existe des champs, mais différents, avec des limites spatiales, des pratiques et des valeurs plus ou moins subversives, répondant à des stratégies d'existence et d'évitement propre à un contexte de domination culturelle dans lequel le populaire et l'institutionnel font les rapports de forces dans l'espace global : ce sont des champs hétérotopiques, du moins un champ hétérotopique de la culture à Oran, qui tente de s'émanciper du cadre institutionnel officiel et s'affranchir, sans la renier, de la culture populaire; cette dernière est même sources d'inspiration, d'affirmation identitaire et de valorisation, que ça soit par l'institution officielle ou par les artistes en quête d'autonomie et de distinction.

2. Champ de pouvoir et rapports de forces :

La notion de pouvoir demeure centrale dans les relations sociales, chez Bourdieu et Foucault : «Le champ artistique est un champ de lutte pour le monopole de la légitimité artistique» (Bourdieu, 1992, p. 38), explique Bourdieu en parlant de la genèse du champ littéraire. «Un champ est un espace social relativement autonome, structuré autour d'un enjeu spécifique (le profit, le pouvoir, le prestige, etc.) qui détermine la logique de fonctionnement du champ, en particulier les règles qui régissent la concurrence entre les agents qui y évoluent» (Bourdieu, 1992, p. 217). Et justement, la lutte des artistes et des acteurs socioculturels a lieu dans des espaces sociaux précieux, où exclusion et inclusion sont dictées selon les intérêts individuels, personnels, collectifs, parfois communautaires où on perçoit des rapports de forces en œuvre en vue d'une autonomie, une émancipation et un affranchissement. Faire partie d'un espace comme celui que nous observons, implique une conscience de la précarité et de la fragilité de cet espace, de ces lieux et de ces relations sociales qui garantissent un épanouissement loin du quartier, de la famille parfois, et surtout loin des règles contraignantes qui mettent à mal la production artistique ou la vie culturelle, l'aspiration à un monde qui correspond plus ou moins à une ambition, un rêve (pourquoi pas) d'une condition d'existence meilleure. Si l'on considère que l'espace est régi par une pratique sacrée, que la théorisation sur l'espace chez les géographes, les architectes et les sociologues n'a pas suffi à désacraliser, c'est qu'il y a un attachement spécifique des individus à leurs espaces. En effet, les théories scientifiques ont permis de désacraliser l'espace théoriquement, mais la pratique de l'espace, sa production, sa délimitation, sa revendication relèvent toujours de quelque chose de l'ordre de l'inviolable, de ce qui ne doit pas être profané. L'espace peut être transformé, changé et vécu différemment sans jamais le sortir des oppositions qui se traduisent par des dichotomies comme espace privé versus espace public, famille et rue, amis et étrangers etc. C'est ce que relèvent Michel Foucault⁽³⁾ dans sa fameuse conférence prononcée à Paris le 14 Mars 1967: «Certes, il y a bien eu une certaine désacralisation théorique de l'espace (celle à laquelle l'œuvre de Galilée a donné le signal), mais nous n'avons peut-être pas encore accédé à une désacralisation pratique de l'espace. Et peut-être notre vie est-elle encore commandée par un certain nombre d'oppositions auxquelles on ne peut pas toucher, auxquelles l'institution et la pratique n'ont pas encore osé porter atteinte: des oppositions que nous admettons comme toutes données : par exemple entre l'espace privé et l'espace public, entre l'espace de la

famille et l'espace social, entre l'espace culturel et l'espace utile, entre l'espace de loisirs et l'espace de travail ; toutes sont animées encore par une sourde sacralisation.» (Foucault, M. 2004).

Cette sourde sacralisation est expliquée d'abord par le caractère sempiternellement précaire de tout espace. Cette précarité donne lieu à deux états : rigidité ou transformation, inclusion et exclusion, ouverture ou fermeture. Cependant, la malléabilité de l'espace ou sa fermeture, son éclatement social ou géographique relèvent toujours de la nécessité de préservation ou d'épanouissement, selon les enjeux, les contextes, les besoins et les possibilités.

«Il n'est pas comme nous, c'est un arriviste et un opportuniste», dira un musicien d'un homme qui fréquente les mêmes espaces que lui sans être ni musicien ni militant associatif. Et d'ajouter: «en sa qualité de qui peut-il se permettre de participer à l'organisation d'un concert ou donner son avis (...) c'est un Gallit». Relevons ici la formulation du nous exclusif. Le musicien soucieux de préserver l'espace et sa position dans cet espace, considère que la protection des relations sociales qui régissent ce microcosme passe par l'exclusion des personnes ne partageant pas les mêmes valeurs que lui, et que ces valeurs se manifestent par la sensibilité artistique et la légitimité de participer à la pratique culturelle ou non. Avant d'aborder la notion des règles, retenons le besoin de préservation, qui rend l'espace sacré. Le nous exclusif rejoint le terme Gallit, réservés aux étrangers et aux arrivistes dans l'argot populaire, un peu l'équivalent des squares⁽⁴⁾ que rapporte Howard Becker dans *Outsiders*, terme par lequel les musiciens de jazz désignent les non musiciens de jazz, aux goûts et valeurs rétrogrades selon eux (Becker, H. 2020). La force des propos et des gestes mis en œuvre pour l'exclusion de manière consciente ou pas, rend compte de la sacralité, et donc de la fragilité d'un objet dont il faut, par conséquent, exagérer la valeur pour le rendre intouchable, justifiant ainsi violence, rejet, fermeture et les plaisirs qu'il procure. «Je ne les aime pas et je n'aime cette musique commerciale. Je l'appelle Pop-gnaoui car ils veulent absolument se donner un aspect original et authentique alors qu'ils ne cherchent que la célébrité», dira un autre musicien installé à Alger, la capitale où il estime qu'il y a plus de «sérieux et d'opportunités et un niveau d'exigence qui ne laisse pas place aux amateurs». Cette confession est dirigée contre d'autres musiciens de la place d'Oran, desquels il a fait partie un temps. «Moi je suis prêt à jouer dans des cabarets même si ce n'est pas mon style. Eux (les musiciens de cabarets) sont

professionnels car ils gagnent leur pain avec ça (...) ici ce sont des amateurs», rajoute-t-il après avoir exprimé le sentiment d'être offusqué par le rejet auquel il fait face, feignant qu'il n'y accorde pas d'intérêt. A souligner que «jouer dans des cabarets» souligne jusqu'où il est prêt à aller suite au rejet, la musique raï des cabarets étant considérée par certains musicien comme rétrograde ou lot de consolation pour ceux qui n'arrivent à percer ailleurs. Ce sentiment contradictoire révèle le désir d'appartenance à un lieu animé par des personnes partageant les mêmes valeurs que lui, mais les règles tacites mises en place paraissent dissuasives. Allégeance et parrainage, être validé ou pas par une personne, revient surtout à ce que cette personne consolide sa position dans ledit espace qui demeure précieux car il est restreint, limité dans le temps et la géographie sociale, en tout cas selon l'idée que se font les personnes qui le fréquentent.

Les luttes à l'intérieur de ce champ restreint sont dues à son exigüité et les limites qu'il offre, dans un contexte global hégémonique. Ce microcosme social s'épanouit de la volonté de ses acteurs et actrices d'avoir une vie culturelle pleine, des loisirs et de la création, du divertissement et de la distinction dans une société où les choix et offres paraissent maigres. Ce champ hétérotopique a des frontières construites de l'intérieur, des rapports de forces internes qui le traversent, mais aussi de l'extérieur, du contexte social et politique, de l'espace global.

3. Les limites du dedans et du dehors :

Il existe donc deux niveaux de luttes, des rapports de forces internes face à un pouvoir provenant de l'extérieur, ce qui dicte accommodation et agencement des positions. Michel Foucault le souligne : «le pouvoir ne s'exerce pas seulement comme une oppression qui viendrait de l'extérieur, il est immanent à la vie sociale elle-même (Foucault, 1975, p. 25)». On peut distinguer le dedans du dehors, mais on peut réduire l'analyse à deux niveaux distincts, tant le contexte de notre terrain implique plusieurs dimensions, une complexité de laquelle nous nous permettons de faire ressortir la notion de pouvoir, d'oppression et de stratégies d'existence. Et la société algérienne présente certaines caractéristiques en matière d'offres culturelles, rendant ces agencements visibles.

D'une part, les institutions officielles encouragent les productions classiques et conventionnelles, sans tolérer aucune subversion ou dérogation aux

normes. La télévision publique, les productions cinématographiques, les théâtres et les scènes officielles sont réservés aux arts classiques, conventionnels, ne touchant pas au religieux ni à l'identité nationale, et surtout sans contenu politique. D'autre part, nous avons les arts dits populaires, avec le raï en tête d'affiche qui a les cabarets comme espaces de production et d'épanouissement, accompagné d'un sentiment contradictoire : ce raï, quelles que soient ses tendances, est rejeté officiellement et dans le discours conservateur populaire, mais continue de faire les joies de tous et de toutes, dans les mariages et toutes sortes de fêtes. Tout ce qui est associé au raï, comme les cabarets et l'alcool, est à rejeter, dans le discours, tandis que dans les faits, il en est autre chose. Le Raï vient d'être inscrit comme patrimoine de l'humanité, à l'initiative de chercheurs universitaires et militants culturels algériens, soutenu par les institutions officielles en réaction à la décision du Maroc de s'approprier la paternité de cet art. En effet, ce patrimoine populaire fait l'objet de lutte : du côté officiel, il fallut inventer le nom El Ouahrani, l'Oranais, un raï qui fait écho à Blaoui El Houari (Daoudi & Miliani, 1996), Ahmed Ouahbi et autres figures de la musique algérienne de l'Ouest du pays. Cette invention mettait une distinction entre le Raï toléré et «propre» et celui des déviants et des soirées des cabarets. Du côté des jeunes artistes aux tendances modernes, il est question de valoriser cet art en s'en appropriant les sonorités et le langage, comme c'est le cas d'un groupe El Basta, qui reprend des chansons de raï ancien. En somme, cette configuration confine les jeunes artistes de notre terrain, ceux étiquetés d'être un peu occidentaux dans leur mode de vie, dans des lieux restreints. On lutte contre cette hégémonie et ce rejet extérieur. Et on lutte à l'intérieur de ce microcosme pour garder sa place au nom de la préservation dudit espace, en dictant les tendances : «Je suis le seul à ne jouer ni du classique, ni du raï ni cette nouvelle forme de Pop Rock», dira un musicien pour préciser sa place, son originalité et la spécificité de sa position dans ce champ, ainsi que le sentiment de solitude et d'isolement artistique : «Je suis obligé de m'adapter aux styles de mes amis, en attendant de pouvoir jouer mon style (...) partin». «Tout le monde fait presque la même chose», se distingue-t-il encore une fois, justifiant en même temps sa proximité de l'institut espagnol, qui lui offre une scène au sein de l'établissement, mais aussi la possibilité d'aller loin, à l'étranger, s'épanouir.

Cette distinction va jusqu'au boycott de certaines personnes ou des événements culturels, d'une manière ou d'une autre, même si ils et elles s'inscrivent dans la même lutte. Dans ce même microcosme, des projections

privées, des petites fêtes et des ateliers, où alcool et débat permettent échanges et nouvelles rencontres, sont organisées de manières sélectives, créant de nouveaux espaces au sein du même espace. «Je n'aime pas cette personne», peut-on entendre, ou encore : «c'est des profiteurs, des opportunistes». Ces propos soulignent la notion d'intérêt, qui oblige d'une part, à s'accommoder de l'exiguïté dudit microcosme et, d'autre part, à s'y réserver une place distincte. Les ressources pour entretenir les rapports de forces se trouvent dans les institutions de tout genre qui entourent ce champ hétérotopique.

En effet, les restrictions spatiales et temporelles provenant de l'espace englobant, du dehors, dictant les stratégies d'existence des uns et des unes dans ce microcosme, ont une origine, du moins une histoire : certains des artistes et du public fréquentant les quelques lieux cités ont fait leur école engagée et militante au sein d'un tissu associatif engagé pour les droits et les libertés individuelles. Dès les années 2006, des initiatives sont identifiées, comme l'université pour la citoyenneté (UPC) qui verra l'émergence de jeunes militants engagés par la suite dans la coordination nationale pour le changement démocratique (CNCD) dans le sillage du mouvement contestataire Barakat⁽⁵⁾. C'est autour du tissu associatif que les jeunes artistes et leur public trouveront des espaces d'expression artistique. S'ajoute à ce contexte la proximité avec l'institut français et l'institut Cervantès (Espagne), en plus du Diocèse d'Oran et les bibliothèques qui y sont rattachées, où plusieurs activités culturelles sont organisées. En somme, c'est une association à un mouvement politique et à des institutions étrangères qui feront que certaines scènes et lieux seront fermés pour ces jeunes artistes, comme ce fut le cas lors d'un festival de cinéma à Oran en 2018 (RIC Oran), qui a été marqué par un blocage des autorisations et une censure non motivée officiellement. Ledit festival a été finalement organisé au siège d'une association avec des projections publiques mais restreintes, avec une série d'ateliers organisés à l'IF et dans les sièges des associations de la place Miramar. Cette distance posée par les officiels à l'égard des initiatives émanant de cet espace confine ses acteurs et actrices dans une configuration réduite, où il n'y a pas de place pour tout le monde, relevant le niveau d'exigence pour y accéder et accentuant la lutte au dedans.

Récemment, le théâtre d'Oran connaît l'organisation d'activités où Cervantès et l'IF sont partie prenante, ouvrant la voie aux artistes locaux, autres que les comédiens qui ne sont pas forcément associés audit espace⁽⁶⁾.

En tout état de cause, les luttes internes sont aussi dictées par le contexte de restriction de l'espace global. Face à cet état de fait, une lutte contre l'espace du dehors se met en place : se préserver, avec une relative fermeture, implique également des moments d'ouverture pour accéder aux espaces culturels et aux ressources possibles. C'est ainsi qu'une partie des acteurs, grâce au mouvement associatif, se sont frayés une porte de déploiement vers l'institutionnel via ce qui est désigné comme la société civile. En décembre 2017, une résolution de l'ONU proclamait le 16 Mai comme journée internationale du vivre ensemble en paix. L'Algérie a été parmi les pays à l'origine de cette initiative, à travers le concours de la confrérie Alaouite de Mostaganem (Soufisme), qui s'est rapprochait du Diocèse d'Oran. Ce fut un moment culturel important car plusieurs associations de la place d'Oran ont participé aux rencontres liées à cette proposition. L'occasion où cette proximité entre le mouvement associatif et la communauté étrangère à Oran a été visible. A l'issu du mouvement populaire de 2019, le Hirak, plusieurs de ces associations se sont retrouvées sous la loupe, avec de nouvelles restrictions des activités. Etant tout bonnement associées à une tendance étrangère, l'administration de la réglementation locale devait scruter la légalité de leurs financements respectifs. Les jeunes militants et artistes, ainsi que leur public, évoluant dans l'espace en question, paient les frais d'une nouvelle fermeture et une limitation des ressources essentielles à leur épanouissement culturel. D'ailleurs, celles et ceux qui bénéficient d'espaces pour répéter, faire des ateliers de cinéma ou même des scènes pour se produire, ils et elles y ont droit dans l'enceinte de l'IF, de Cervantès, du Diocèse et ses bibliothèques, sans bénéficier des liens officiels de ces institutions avec l'administration locale pour se produire lors de manifestations officielles, à de rares exceptions.

En somme, les rapports de forces dans ce champ de pouvoir sont segmentées par les limites du dehors, de l'espace global officiel, ainsi que populaire, en raison des valeurs hégémoniques, celle de l'identité nationale souhaitée politiquement.

4. Hégémonie culturelle :

Enfin, pour soutenir l'idée du champ hétérotopique et non pas celle d'un champ tout court, il y a lieu de retenir que la notion de champ a été élaborée par Bourdieu dans un contexte de société de classes, considérant que le capital culturel par exemple pourrait être plus important chez un bourgeois qu'un prolétaire (pas nécessairement en effet). Or, dans le contexte algérien, les espèces

de capitaux sont distribuées de manières différentes. Dans notre espace, tel militant vient d'une famille de prolétaire ou classe moyenne, mais avec un capital culturel important, et des valeurs différentes de celles du quartier-même où il a grandi. D'ailleurs, plusieurs jeunes du mouvement associatif observé sont issus de familles dont les parents ont été militants socialistes et progressistes, alors qu'ils et elles peuvent avoir vécu et grandi dans un quartier dit populaire, aux valeurs dites standard. La notion d'hégémonie culturelle est associée à la notion de classe, alors que dans le contexte algérien il peut s'agir de groupes sociaux, aux capitaux hétérogènes. Pour Gramsci, «la lutte contre l'hégémonie culturelle implique la création d'une contre-culture, qui permette aux classes subalternes de construire une vision du monde alternative à celle de la classe dominante (Gramsci, 1975, p. 172)». Les personnes fréquentant le microcosme social que nous observons sont, en effet, dans une contre-culture, sans pour autant faire partie d'une classe de prolétaires ou une classe démunie de capital économique, et inversement. L'oppression dont ils et elles font l'objet est de l'ordre des valeurs. La culture dominante est celle du pouvoir politique et des classes bourgeoises qui y sont alliées, mais d'autres classes détenant d'importants moyens économiques partagent les mêmes valeurs que ces groupes de jeunes produisant une contre-culture. C'est donc cette notion de valeur qui fait que le champ observé soit hétérotopique, subversif, relativement fermé et précaire, en continuelle transformation, avec une lutte interne de positionnement et de préservation et une lutte contre l'oppression extérieure. «Moi j'ai tout en Algérie, je n'ai pas de problème d'argent, mais je ne suis pas épanoui car mon mode de vie ne correspond ni à cette société ni à cette politique», commente M., musicien amateur et propriétaire d'un café mixte, connu pour avoir été un des repères où se rassemblent les jeunes de notre sujet. Et d'ajouter : «avec le temps j'ai fini par avoir mes propres repères et je n'ai pas pour autant envie de quitter le pays, ici il y a des choses à faire (...) tout le monde s'en va». Le choix de «rester» veut dire lutter en subissant les limitations. S.K., homme de théâtre et militant socialiste affirme : «Tout est fermé mais il faut être là, être présent à toutes les activités même si on n'est pas d'accord avec les organisateurs.» C'est le personnage qu'on croise à la cinémathèque, aux conférences, aux séances dédicaces, aux expositions, malgré une santé fragilisée et un âge relativement avancé. «C'est votre cher Bourdieu qui dit que jeune, ce n'est qu'un mob», lance-t-il à chaque occasion qu'on le croise, où il n'hésite pas à prendre la parole pour impulser une dimension politique et militante assumée aux débats et aux échanges. Se déplacer et être présent pour soutenir les activités organisées dans les espaces cités est un

acte de militantisme, une forme de lutte. Ne pas y assister est considéré comme une sorte de reddition, un abandon ou un boycott, comme laisse entendre une militante féministe de la même place : «Ils ne veulent plus venir», dit-elle en parlant des journalistes. «Ils ont baissé les bras, mais ils sont toujours présent quand c'est l'IF qui organise», ajoute-t-elle, comme pour souligner que sa proximité de ladite structure est un choix tactique en vue d'une visibilité ou pour avoir une ressource, comme le lieu pour organiser des ateliers après la mise sous scellé de son local.

En conclusion de cet article, nous soutiendrons que l'espace que nous observons présente les caractéristiques d'un microcosme social (un champ), délimité géographiquement par l'ensemble des structures et établissements qui proposent à ses acteurs une activité culturelle, mais aussi délimité socialement en raison de l'ensemble des interactions humaines qui le produisent, donnant lieu à une sorte de réseau, en plus des luttes de positionnement à l'intérieur, de préservation du microcosme, l'inclusion et l'exclusion, ainsi que la lutte contre les restrictions extérieures, en l'occurrence le pouvoir du champ politique, bureaucratique et culturel englobant. C'est aussi une hétérotopie (un espace autre), en raison des valeurs à la limite de la subversion qui le traversent et la résistance face à des cultures dominantes et hégémoniques, qu'elles soient institutionnelles ou populaires. C'est un ensemble de paramètres qui nous permet d'avancer qu'il est plus pertinent d'analyser cet espace social en le considérant comme un champ hétérotopique, car cette approche autorise la prise en compte de la complexité des conditions d'existences et des éléments intervenants dans l'émergence d'un espace de ce type, ainsi que son maintien, sa disparition, sa transformation, mais surtout son éclatement et son déploiement au-delà des limites et frontières considérées plus haut.

Marges :

- ⁽¹⁾ Le Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle à Oran a abrité la formation doctorale en anthropologie, en partenariat avec l'université Oran 2.
- ⁽²⁾ Hadj Meliani (1951-2021), est professeur universitaire et chercheur, spécialiste de la musique Raï et du patrimoine culturel algérien. Il est considéré comme une référence académique sur les travaux sur la production culturelle.

- (3) Foucault, M. (2004). « Des espaces autres ». *Empan*, no⁵⁴, 12-19. <https://doi.org/10.3917/empa.054.0012>
- (4) Becker, H. (2020). « Outsiders, Etude de sociologie de la déviance » p. 109. Dans cette édition, le traducteur précise que le mot *cave* a été retenu pour traduire le mot *square* appartenant à l'argot du monde de Jazz à l'époque et qui désignent dans les années 1960 à Chicago les personnes n'appartenant pas au monde du jazz et ne partageant pas les mêmes valeurs.
- (5) En Avril 2006, le Forum Social, collectif local, tient une rencontre d'annonce au siège de l'association féministe AFEPEC au quartier Miramar, communiquant la naissance de l'UPC, avec pour objectif la formation de jeunes sur les valeurs de la citoyenneté et de la démocratie. Le Quotidien d'Oran publiera à l'occasion un article signé K. Assia consultable sur lien suivant: <https://www.vitamedz.com/fr/Oran/oran-l-universite-de-la-citoyennete-est-755-Articles-31-62-1.html> (consulté le 31/03/2023 à 21:50).
- (6) Ce point est développé dans un chapitre réservé au cinéma dans la thèse d'où est tiré cet article.

Références et sources :

1. Bourdieu, P. (1992). *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Seuil.
2. Foucault, M. (1976). *La volonté de savoir*. Paris : Gallimard.
3. Foucault, M. (2004). « Des espaces autres ». *Empan*, no⁵⁴, 12-19. <https://doi.org/10.3917/empa.054.0012>
4. Gramsci, A. (1975). *Cahiers de prison, tome 3*. Paris : Gallimard.
 5. Daoudi, B., & Miliani, H. (1996). *L'aventure du raï : Musique et société*. Éd. du Seuil.
6. Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace*. Paris : Anthropos.